

Ni ‘standard’, ni vernaculaire : le français québécois parlé en entrevues télévisées

Anne-José Villeneuve
Université de l’Alberta, Faculté Saint-Jean

Les français parlés au Canada présentent depuis longtemps des traits linguistiques les distinguant de leurs contreparties européennes. Pourtant, ils demeurent quelque peu stigmatisés puisqu’on les associe souvent systématiquement aux usages vernaculaires des classes populaires, jugés trop divergents du ‘standard’. Or, le français québécois oral n’est pas exempt de styles soutenus, dont l’essentiel reste à modéliser. Alors que plusieurs études ont porté sur le vernaculaire (Paradis 1985; Poplack 1989; Sankoff, Sankoff, Laberge et Topham 1976; Thibault et Vincent 1990; Vincent, Laforest et Martel 1995), seules quelques-unes se sont penchées sur la langue parlée spontanément en contexte plus formel (Bigot 2008; Reinke 2005), sans toutefois mesurer aussi finement l’effet relatif des facteurs externes (p.ex., sociaux) et internes à la langue.

Dans cette communication, nous examinons l’usage courant que font les élites culturelles du Québec en contexte d’entrevue télévisée et évaluons l’effet relatif des facteurs socio-situationnels (p.ex., âge, catégorie professionnelle, contexte conversationnel) et linguistiques. Les données analysées sont tirées d’entrevues récentes (2003–2011) avec 30 personnalités publiques québécoises, diffusées sur les ondes de Radio-Canada dans le cadre de deux émissions : *On prend toujours un train* et *Le Point*. Huit locuteurs ayant participé aux deux émissions, la comparaison entre les deux contextes—le premier où les locuteurs abordent des thèmes forts en émotions, le second où ils adoptent une position plus professionnelle—permet de mesurer la variation stylistique individuelle. Nous mettons ici l’accent sur trois variables morphosyntaxiques : l’alternance des auxiliaires (p.ex., *il est / a monté*), la négation verbale (p.ex., *tu ne / Ø ris pas*) et la référence temporelle au futur (p.ex., *on arrivera / va arriver*).

À la lumière d’analyses quantitatives issues de la sociolinguistique variationniste, nous démontrons que le français oral observé en contexte d’entrevues télévisées se situe à mi-chemin entre le vernaculaire et l’utopique ‘standard’. D’une part, on y trouve un emploi (quasi-)catégorique de la forme normative en ce qui a trait à l’alternance des auxiliaires (p.ex., *il est / a monté*), ce qui semble pointer vers une standardisation graduelle dans l’emploi des auxiliaires (Sankoff, Thibault et Wagner 2004). D’autre part, l’emploi de la particule négative *ne* (p.ex., *tu ne / Ø ris pas*), nettement supérieur à celui observé dans le vernaculaire (Sankoff et Vincent 1977) mais loin d’être catégorique, confirme le statut de marqueur stylistique de la particule (Poplack et St-Amand 2007) : on note d’ailleurs jusqu’à 47.6 % d’augmentation de *ne* dans le sous-corpus *Le Point* ($p \leq .001$). Des tests de corrélation (p.ex., entre l’effacement de la particule *ne* et celui de la consonne /l/ dans *plus* [py]) indiquent que, contrairement aux prédictions de l’approche diglossique du français (Massot 2010), l’emploi d’une forme dite ‘standard’ et celui d’une forme dite ‘informelle’ ne sont pas nécessairement mutuellement exclusifs.

En examinant la variation socio-stylistique en français laurentien, la présente étude offre une contribution empirique à la sociolinguistique française et un apport potentiel à l’enseignement de l’oral en contexte nord-américain.

Références

- Bigot, D. (2008). *"Le Point" sur la norme grammaticale du français québécois oral*. (Ph.D.), Université du Québec à Montréal, Montréal.
- Massot, B. (2010). Le patron diglossique de variation grammaticale en français. *Langue française*, 168, 87-106.
- Paradis, C. (1985). *An acoustic study of variation and change in the vowel system of Chicoutimi and Jonquière (Québec)*. (Ph.D.), University of Pennsylvania.
- Poplack, S. (1989). The care and handling of a megacorpus: The Ottawa-Hull French project. In R. Fasold et D. Schiffrin (Eds.), *Language change and variation* (p. 411-451). Amsterdam; Philadelphia: John Benjamins.
- Poplack, S. et St-Amand, A. (2007). A real-time window on 19th-century vernacular French: The Récits du français québécois d'autrefois. *Language in Society*, 36, 707-734.
- Reinke, K. (2005). *La langue à la télévision québécoise: aspects sociophonétiques*. Gouvernement du Québec, Office québécois de la langue française.
- Sankoff, D., Sankoff, G., Laberge, S. et Topham, M. (1976). Méthodes d'échantillonnage et utilisation de l'ordinateur dans l'étude de la variation grammaticale. *Cahiers de Linguistique de l'Université du Québec*, 6, 85-125.
- Sankoff, G., Thibault, P. et Wagner, S. (2004). *An apparent time paradox: change in Montreal French auxiliary selection, 1971 - 1995*. Paper presented at the NWAV 33, Ann Arbor, MI.
- Sankoff, G. et Vincent, D. (1977). L'emploi productif du *ne* dans le français parlé à Montréal. *Le français moderne*, 45, 243-256.
- Thibault, P. et Vincent, D. (1990). *Un corpus de français parlé: Montréal 84, historique, méthodes et perspectives de recherche* Québec: Université Laval.
- Vincent, D., Laforest, M. et Martel, G. (1995). Le corpus de Montréal 1995: Adaptation de la méthode d'enquête sociolinguistique pour l'analyse conversationnelle. *Dialangue*, 6, 29-46.